

revue de danse

BALL ROOM

Nouvelle
formule

N° 12, DÉC. 2016
— FÉVR. 2017

EN BONNE COMPAGNIE

Qu'est-ce qu'un chorégraphe au travail ?

Les enjeux d'un projet de compagnie

La place de la pédagogie

Avec Yvann Alexandre, artiste invité

Et aussi:

L'enseignement de la danse, des voies multiples

PÔLE SUPÉRIEUR, UNIVERSITÉ, STAGES...

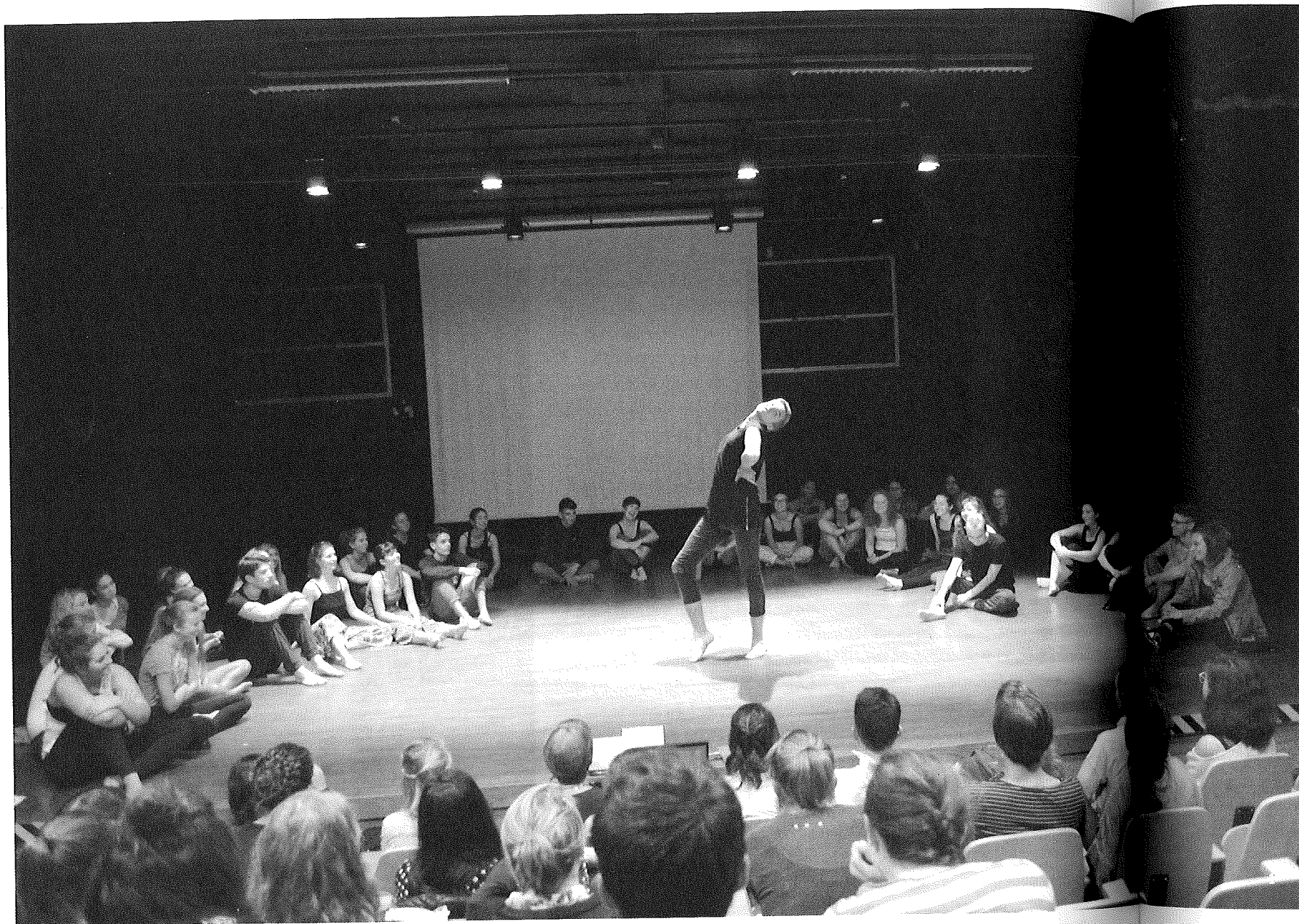
Du Haka à la danse contemporaine

LA NOUVELLE-ZÉLANDE

Portrait musical

STEVE REICH

www.ballroom-revue.fr



*En France, depuis plus de 30 ans, l'université propose des études en danse. Ne cherchant pas à former des danseurs, ces cursus inventent de nouveaux rapports à la pratique.
Par Marie Glon¹*

ÉTUDIER LA DANSE À L'UNIVERSITÉ

Depuis la création en 1978, à la Sorbonne, d'un premier cursus spécialisé en danse, cette dernière s'est fait une place dans les disciplines universitaires, notamment dans les filières d'arts du spectacle. Plusieurs universités proposent ainsi des études qui, si elles ne sont pas exclusivement consacrées à l'art chorégraphique, lui font une place notable: c'est le cas à Besançon, Clermont-Ferrand, Lyon 2, Strasbourg. Des formations artistiques se sont en outre rapprochées de cursus universitaires d'études en danse (l'École supérieure de danse de Cannes a établi une convention avec l'université de Nice-Sophia Antipolis, le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris et le Pôle supérieur Paris-Boulogne Billancourt avec Paris 8, le master exerce avec Montpellier 3), de même que des établissements préparant au Diplôme d'État de professeur de danse (l'ESMD Nord de France propose un parcours conventionné avec l'université de Lille, le PESMD d'Aquitaine avec l'université Bordeaux Montaigne)². Trois universités – Lille, Nice, Paris 8 – proposent un cursus complet dédié à la danse, de la licence au doctorat³.

Dans ces différents parcours, des chercheurs spécialisés en danse partagent leurs travaux avec les étudiants: on y pratique l'analyse d'œuvres

chorégraphiques, la lecture du geste, l'histoire, la philosophie, dans certains cas l'anthropologie, la notation du mouvement... Il s'agit de créer une culture en danse, de développer une capacité de regard face aux corps en mouvement – et non de proposer un entraînement physique préparant les étudiants à une carrière de danseurs (ce que font, au contraire, les universités nord-américaines). Pourtant, la pratique tient un rôle crucial: «*Les études en danse sont des études en dansant*»⁴. Dans ces cursus s'invente en fait un nouveau rapport à la pratique, différent de celui que façonnent généralement les conservatoires et écoles de danse: à l'université on ne se met pas en mouvement pour acquérir une expertise du geste mais pour nourrir la perception et les questionnements, dans un aller-retour permanent entre *faire* et *dire* – traduire l'expérience en mots, décrire, comparer, analyser.

Questionner la pratique... pour mieux la réinvestir

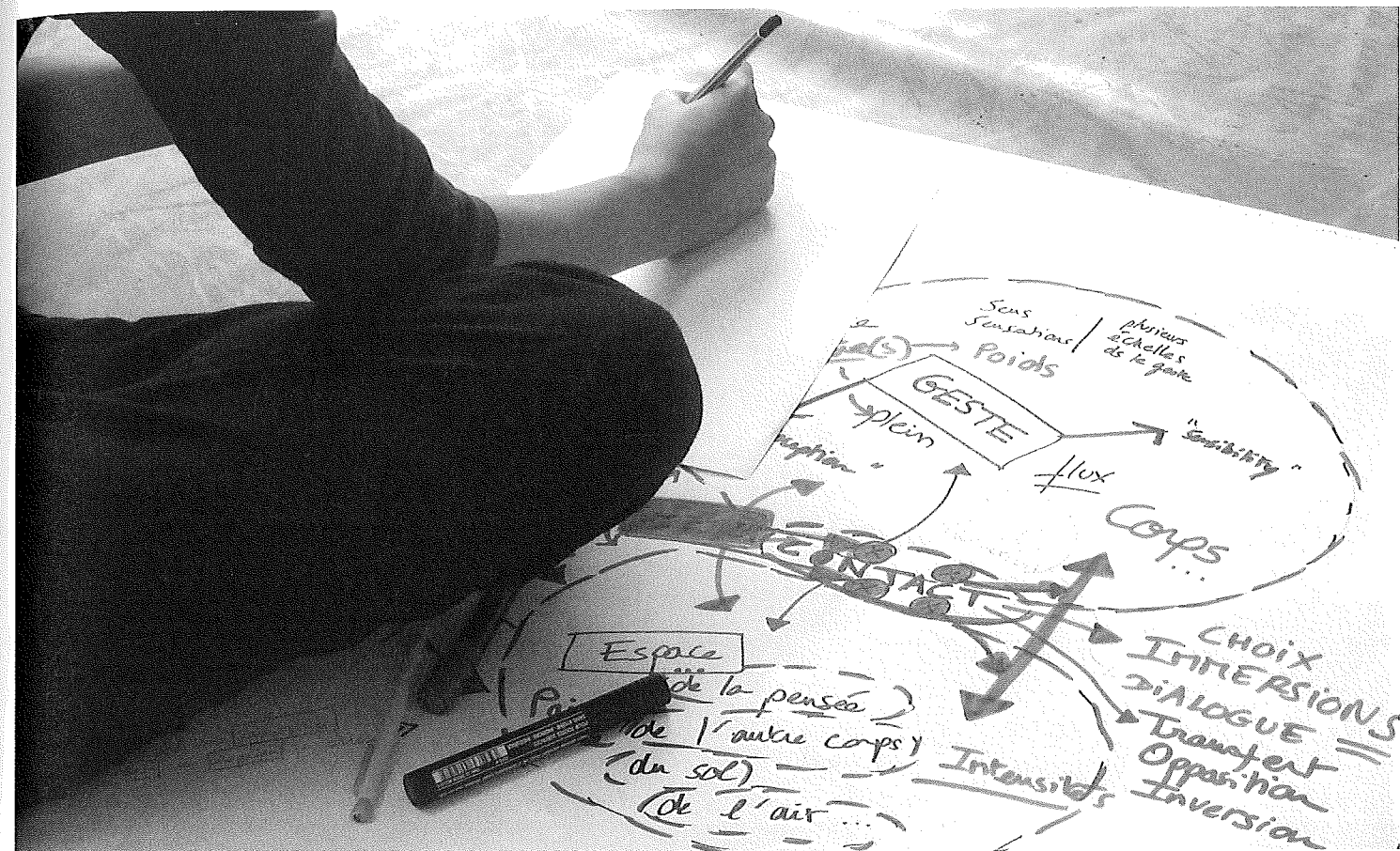
Ce cheminement conduit les étudiants à réévaluer la façon dont la danse leur a jusqu'alors été présentée et transmise. Nombreux sont ceux qui témoignent de l'ampleur du bouleversement, qu'ils soient âgés de 18 ans ou entament ces études après plusieurs ►

► années d'activité: «Je me souviens des premiers cours, c'est comme si la bibliothèque m'était tombée sur la tête [...]. C'était même parfois effrayant parce que c'était très bousculant, ça a remis en cause ma manière de penser et de percevoir ma pratique»⁵. «Je me souviens d'un texte de Foucault sur "les corps dociles" lors de ma première année qui a été un vrai choc où je me suis vraiment identifié. Ça a été difficile dans ma vie professionnelle, c'était épidermique...»⁶. Un choc à la hauteur de l'ambition: se donner les moyens de penser et critiquer une pratique de danse, les normes et les rapports de pouvoir dans lesquels elle s'inscrit.

Cette remise en question de la pratique ne vise pas à la placer définitivement à distance. L'enjeu est au contraire de forger des outils pour la réinventer. «Je prends beaucoup moins de cours de danse», note ainsi une étudiante de 19 ans en fin de première année à Lille, «car il y a des façons de faire que je n'admets plus. Mais dans les cours où je vais, je travaille mieux; je sais pourquoi j'y suis et ce que j'y cherche». Cette autonomie s'avère aussi un atout pour réinventer ou réaffirmer des parcours d'artistes confirmés: «Ça me permet d'être plus claire avec ce que j'ai à dire et à partager»⁷; «c'est un espace que j'ai pris et qui m'en donne davantage dans le paysage chorégraphique. Mon regard sur le milieu a changé et je me sens plus libre»⁸. Avec de nouvelles références et de nouveaux outils, il n'est pas rare que des désirs pratiques renouvelés se fassent jour: ici, une étudiante qui pensait se consacrer à la recherche universitaire prend, au fil de ses travaux, le chemin de la scène; là, un interprète qui envisageait sa reprise d'études comme une étape de reconversion vers le management culturel se découvre une vocation de pédagogue...

«À quoi ça mène?»

Ainsi, si les études en danse ne cherchent pas à former des danseurs, il n'est pas rare que des étudiants y forgent leur façon singulière de s'inventer ou se réinventer praticiens, hors des sentiers battus. Certaines formations sont spécifiquement dédiées à l'invention de nouvelles activités professionnelles: on trouve à Nice un master Métiers de la transmission et de l'intervention en danse, à Paris 8 une formation continue dédiée à l'éducation somatique et aux publics fragiles. A Montpellier, le master exerce se consacre à la formation d'auteur dans le champ chorégraphique, et vise à accompagner le devenir d'«artistes-chercheurs». Dans tous les cas, l'étudiant est conduit à inventer son parcours et sa façon d'activer les aptitudes façonnées à l'université. «Un diplôme d'études en danse – comme la plupart des diplômes, d'ailleurs – ne "débouche" sur rien en lui-même», résume Philippe Guisgand, enseignant-chercheur ►



LA PETITE UNIVERSITÉ DE LA DANSE D'YVANN ALEXANDRE FAIRE ŒUVRE, ENSEMBLE, SUR UN TERRITOIRE ET BIEN AU-DELÀ

«La Petite université de la danse s'est construite de concert avec le Théâtre de l'Hôtel de Ville de Saint-Barthélemy d'Anjou (THV) et le département de Maine-et-Loire autour de deux notions: ce qui fait œuvre ensemble, et faire œuvre ensemble. "Faire œuvre ensemble", c'est le corps commun qui représente, et qui porte un propos. "Ce qui fait œuvre", c'est l'ensemble des outils qui permettent la création, et aussi de porter le propos. A travers ces deux axes, il s'agit donc d'un projet pédagogique et artistique rayonnant, parce qu'il invite des groupes et des satellites isolés à se rejoindre. Cela part de l'élève à l'enseignant, du professionnel à l'amateur, du tout-public au diffuseur, et cette constellation compose une caravane de 80 personnes qui se déplacent au fil d'une saison et au fil des lieux. S'écrit avec eux une chorégraphie partagée que l'on nomme "RE/SOURCES", dont la règle du jeu n'est pas de faire un spectacle, mais de restituer devant le public un processus. Elle aura le goût d'une performance, unique, dans le sens où l'œuvre va être modifiée à chaque fois, et que les choix vont être faits en direct. Ce qui a été appris par exemple en duo va peut-être devenir un phrase de groupe, un solo va devenir un duo... les danseurs font le choix en tant qu'interprètes en direct. Cette petite université part de tous les processus pédagogiques que l'on a expérimenté dans la compagnie, dont

la cellule chorégraphique, qui essaye à un moment, non pas de choisir les gens qui correspondent à une œuvre, mais de leur donner les outils et la possibilité de rentrer dans l'œuvre et de la défendre. Bien au-delà de ça, c'est réfléchir, créer des réseaux, des connexions, comme l'année dernière avec Montpellier et le Québec, mettre en place des outils, développer une économie parallèle qui permette à des jeunes d'avoir une bourse (Région Languedoc-Roussillon), financer les voyages (Office Franco-québécois pour la Jeunesse). Pour l'édition 2016-2017, nous réunissons Le Pont Supérieur à Nantes, l'Université d'Angers, l'École ACTS Paris, le THV, le CCN de Nantes et Micandanses à Paris, le département de Maine-et-Loire, et la Région et la DRAC des Pays-de-la-Loire. Les deux mots les plus importants, ce sont je crois la logique partenariale, et la question de la mutualisation, non pas au profit d'une compagnie, d'une école ou d'un groupe captif, mais bien au profit de tous ceux qui à un moment en émettent l'envie.» *Propos recueillis par Nathalie Yokel*

Pour en savoir plus:

Restitution le 21 avril 2017 au THV de Saint-Barthélemy-d'Anjou, le 22 avril 2017 au CCN de Nantes, et le 15 juin 2017 à Micandanses Paris.



► en danse à Lille; «*en revanche, un étudiant peut emmener son cursus et ses compétences là où il le souhaite!*».

La diversité des poursuites d'études et des parcours professionnels des étudiants le confirme. Outre les professions artistiques, plus représentées qu'on pourrait le penser face à l'absence de vocation technique de ces formations, on trouve des chercheurs, des dramaturges, un nombre conséquent d'enseignants (en danse mais aussi en éducation physique, arts, lettres, enseignement primaire – l'étude des pratiques de danse nourrit en effet une réflexion créative sur la transmission) ou encore de professionnels de la culture (médiation, production, journalisme...). Le monde du soin est particulièrement représenté: plusieurs étudiants souhaitent ainsi poursuivre leur formation par un cursus en psychomotricité ou art-thérapie. D'autres se tournent vers le travail social, où ils apportent

une attention renouvelée au corps et à l'expérience sensible: en définitive, les études en danse sont aussi – et peut-être surtout – l'un des lieux où la danse rejoue ses frontières et, au-delà du milieu chorégraphique, s'inventent de nouveaux modes d'action sur le monde. ●

1 Maître de conférences en danse à Lille.

2 À cette liste on pourrait ajouter les formations en communication ou ingénierie culturelle accordant une place marquée à la danse (à Toulouse, au Creusot), la licence lettres/arts parcours danse à Cergy-Pontoise ou encore la licence ingénierie des services proposée par le CNDC et l'université d'Angers: autant de formations qui, sans s'inscrire dans le champ des «études en danse», font néanmoins la part belle à l'art chorégraphique.

3 Le cursus Danse à Paris 8 commence à la troisième année de licence.

4 Philippe Guisgand, «Dix ans d'études en danse à Lille 3», oct. 2016, *danse.univ-lille3.fr*

5 Olivia Cubero sur son cursus à Paris 8, citée dans P. Le Boulba, «Entretiens», *Funambule* n°12, 2014.

6 Marc Barret, *ibid.*

7 Sophiatou Kossoko, *ibid.*

8 Stève Paulet, *ibid.*